

UN HUMANISTE ITALIEN AU SERVICE DE BYZANCE EN EUROPE CENTRALE AU XV^e SIÈCLE

ȘERBAN PAPACOSTEA

Les dernières années de l'agonisante Byzance se passèrent sous l'emprise concomitante – porteuse d'orientations contraires – de l'Orient, représentant l'Islam, par l'Empire turc ottoman, et de l'Occident, placé sous la bannière des croisades. Byzance, incapable de se sauvegarder par ses propres moyens, mit tout son espoir dans la chrétienté occidentale, lui soumettant ses initiatives. La communauté de religion rapprochait l'Empire byzantin de l'Empire d'Occident mais en même temps le substrat politique l'en éloignait fortement. Dans ses rapports diplomatiques avec le monde catholique Byzance entreprit de négocier l'unique bien qui lui restât, nommément son identité spirituelle, après avoir subi, les siècles précédents, la perte de ses postes économiques et territoriaux les plus importants. La situation dramatique du choix à faire entre les deux facteurs extérieurs de pression explique les oscillations des avis exprimés par les gouvernants byzantins, de la conciliation résignée avec le pouvoir ottoman à l'acceptation des sacrifices spirituels exigés par les forces de la croisade. Dans les années qui forment l'objet de notre propos, on a constaté des divergences d'opinion puissamment manifestées dans les hautes sphères de l'Etat byzantin, portant sur l'orientation que devait adopter la politique extérieure de l'Empire byzantin dans son effort désespéré de conjurer la catastrophe finale. Du temps des derniers souverains de la dynastie des Paléologue, destinés à clore le cycle millénaire de l'histoire de Byzance, le fait de faire face à l'adversité du sort a motivé amplement ces oscillations politiques. Il convient de rapporter aux années 1421–1424 la période représentative des efforts soutenus par les derniers Paléologue, dans le but de préserver l'héritage légué par leurs prédécesseurs, période marquée par les personnalités qui illustrent le mieux les deux tendances mentionnées: à savoir, l'empereur Manuel II Paléologue, adepte d'une politique de pondération entre les ottomans et l'Occident latin, et son fils, Jean VIII Paléologue (associé au trône à partir de 1421, puis unique empereur, de 1425 à 1448), favorable à l'alliance avec l'Occident, confiant dans les chances qu'elle offrirait à Byzance. Au milieu du XIV^e siècle, par suite de l'établissement des turcs sur le continent européen, la victoire de la croisade contre les Ottomans était conditionnée par la réussite de deux opérations concertées: d'un côté, celle navale, du bras de mer, destiné à intercepter les communications entre les possessions

turques de l'Asie Mineure et l'Europe, et, de l'autre côté, celle terrestre, des forces continentales de la région du Danube inférieur. Stratégie élémentaire, que les représentants des forces de la croisade ont adoptée de bonne heure, qu'ils ont inscrite dans presque tous leurs projets d'affronter la puissance ottomane – et ceci jusqu'à la conquête de Byzance par Mehmed II, stratégie envisagée même après cet événement, dans tous leurs desseins de reconquête. Dans cette conjoncture, tenant compte de l'étroite coopération des Turcs avec les Génois, constante majeure des relations internationales dans le sud-est de l'Europe, ainsi que dans le bassin de la mer Noire, à partir du milieu du XIV^e siècle jusqu'en 1453¹, l'unique puissance maritime capable de remplir les fonctions du bras de mer était Venise. Le bras continental comptait sur les pouvoirs régionaux les plus concernés, désireux d'endiguer l'expansion ottomane, à savoir la Hongrie, la Valachie, la Serbie et, de manière intermittente, la Pologne et la Moldavie. Les deux Etats roumains ont constitué, par la force des choses, le moyen de communication le plus facile entre Byzance et la Hongrie et la Pologne, deux royaumes catholiques, facteurs potentiels de la croisade. Après le répit offert à Byzance et à ses alliés présumés par la défaite de Bajazet I^{er} à Ankara et par la prolongation de la crise de structure de l'empire ottoman, l'avènement de Mehmed I^{er} allait raviver le conflit. L'Empire ottoman avait été miné par des forces fractionnistes pendant une décennie; le nouveau sultan entreprit de rétablir l'unité de son empire. D'autre part, l'Occident catholique divisé en zones d'obédience à différents papes rivaux allait enfin retrouver sa cohésion, grâce au concile de Constance (1414–1418).

Dans les années de rudes épreuves qui marquèrent la fin du règne de Manuel II Paléologue, sur l'initiative des gouvernants byzantins, on conçut un plan d'action anti-ottomane, conformément au schéma cité antérieurement, précisément, les actions conjointes des forces navales et terrestres. Le règne de Mehmed I^{er} s'achevait et Murad I^{er} s'emparait du pouvoir, devenant le maître de l'Empire ottoman. Disposés à mettre à profit les conflits dynastiques qui suivirent la mort de Mehmed I^{er}, signalés également en début de règne de son successeur, certains souverains byzantins, dont Jean VIII Paléologue, cherchèrent secours auprès des puissances catholiques, intéressées par de nouvelles tentatives d'évincer d'Europe la puissance ottomane et qui disposaient, en outre, des possibilités de leur mise en oeuvre, nommément Venise et le royaume hongrois. Sigismond de Luxembourg, personnalité de premier ordre, en sa double qualité de roi hongrois et d'empereur romain, s'était proposé, entre autres objectifs, d'entreprendre une croisade contre les Ottomans. A l'époque, le conflit entre Venise et le Royaume hongrois représentait une entrave à la croisade, du fait que la République des Lagunes avait récupéré, en 1409, la côte dalmate, ouvrant ainsi une brèche considérable dans le système

¹ G. Pistarino, *Chio dei Genovesi*, Spoleto, 1970, p. 52–58; cf. Ș. Papacostea, *Genovezi și Otomani în 1431–1434. Istoria unei alianțe* (Génois et Ottomans dans les années 1431–1434. L'histoire d'une alliance), dans le volume *Istorie și diplomatie în relațiile internaționale. Omagiu istoricului Gemil Tahsin* (Histoire et diplomatie dans les relations internationales. Hommage à l'historien Gemil Tahsin), Constanța, 2003, p. 91–96.

d'intérêts commerciaux de la Hongrie. La coordination des opérations militaires, navales et terrestres, impliquait, par voie de conséquence, la réconciliation de Venise avec la Hongrie, tâche ardue qu'assurera la diplomatie byzantine. La réunion du Concile général à Constance fournissait une circonstance opportune à la réalisation de l'Union entre Rome et Constantinople, condition indispensable, selon les vues de la papauté, au déclenchement d'une nouvelle croisade pour libérer Byzance, guettée par la puissance ottomane menaçante. Préoccupé en priorité par les atteintes morales graves portées au monde catholique – le Grand Schisme, l'hérésie hussite – le Concile n'a pas approfondi le problème complexe des rapports entre l'église d'Occident et celle d'Orient, bien qu'il ait figuré parmi les objectifs inscrits au programme des instances supérieures du monde catholique². L'impact du Concile de Constance sur la situation de Byzance et sur le problème de l'Orient, en général, a abouti, en premier lieu, à mettre fin au Grand Schisme d'Occident, accroissant de la sorte la crédibilité de nouvelles opérations militaires, dans la perspective de porter secours à Byzance³, tant auprès des Byzantins que des Turcs. Il faut souligner l'importance particulière des rapports établis à Constance entre les deux parties, donnant une nouvelle impulsion aux pourparlers concernant l'union du monde catholique et de Byzance. Les Royaumes hongrois et polonais qui comptaient, parmi les citoyens se trouvant sous leur coupe, de nombreux chrétiens d'obédience orientale, eurent un rôle particulièrement important dans les pourparlers entamés avec Byzance. Peu après la clôture du Concile de Constance, la Cour byzantine, s'appropriant l'initiative du pape Martin V, proposa la convocation d'un Concile de l'Union, à Constantinople, sous la présidence de l'empereur⁴. Tout au début de l'année 1420 on envoya des messagers byzantins à Venise, afin d'offrir les bons offices de Byzance dans le conflit qui opposait Venise à la Hongrie; après l'accomplissement de cette mission le messenger impérial, Manuel Philantropenos, oncle de l'empereur, devait se diriger vers la Cour du roi Sigismond de Hongrie, vers celle du roi de Pologne, Vladislav Jagellon – où il s'est trouvé, d'ailleurs, au mois d'août – et finalement vers celle du grand duc de Lituanie⁵. Les Turcs savaient pertinemment que l'union entre les deux églises représentait l'étape préfigurant l'organisation d'une nouvelle croisade contre eux. En 1420, vers la fin du printemps ils engagèrent une opération militaire de grande envergure contre la Valachie, qu'ils soumirent. Cette expédition a affaibli considérablement le front de la croisade et a été suivie par une incursion en Moldavie dont le port maritime de Cetatea Albă –

² Joseph Gill, *Le Concile de Florence*, Tournai, 1964, p. 25–34; August Leiddl, *Die Einheit der Kirchen auf den spätmittelalterlichen Konzilien. Von Konstanz bis Florenz*, Paderborn, 1966, p. 13–20; John W. Barker, *Manuel II Palaeologus (1391–1425): A Study in Late Byzantine Statesmanship*, New Brunswick, New Jersey, 1969, p. 321–325.

³ Selon le dominicain Jean, archevêque de Sultanieh, excellent connaisseur du monde oriental, les Turcs saisissaient le grand avantage dont ils bénéficiaient, issu de la division du monde catholique en deux obédiences papales.

⁴ Franz Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches von 565–1453*, V. Theil (Schluss), *Regesten von 1341–1453*, München und Berlin, 1965, p. 106, nr. 3374.

⁵ Franz Dölger, *op. cit.*, p. 107, nr. 3381, 3382; cf. John W. Barker, *op. cit.*, p. 337–338.

Asprokastron – aurait été attaqué par les vaisseaux turcs⁶, selon une interprétation contestée. L'offensive sur le Danube inférieur était reprise sur l'initiative du sultan, décidé à s'assurer le contrôle de cette ligne stratégique vitale pour la prééminence ottomane dans la Péninsule Balkanique.

Au cours de l'année 1421 la tendance à amorcer le conflit a été des plus accusées. Jean VIII Paléologue, le fils aîné de l'empereur, a été associé au règne de son père. Partisan de la coopération avec l'Occident latin, Jean VIII a fait pencher la balance en faveur des forces de la croisade et de l'Union avec Rome, option qui le distinguait nettement de son père, versé dans la politique mais bien trop prudent. Quelques jours après l'association de Jean VIII au pouvoir suprême, la mort du sultan Mehmed a provoqué de nouvelles convulsions intérieures dans l'empire ottoman dont l'unité avait été difficilement rétablie par le défunt sultan. L'évolution de la situation semblait favorable à la reprise des tentatives d'éviction de la domination ottomane. En effet, les gouvernants byzantins, encouragés par les signes de faiblesse que donnait le camp ottoman, se sont distanciés de l'obédience aux Turcs et se sont orientés d'une manière plus déterminée, bien qu'elle n'ait pas été univoque, vers la coopération avec l'Occident⁷. Les contacts avec Rome et en général avec les puissances catholiques s'intensifièrent; en outre, Byzance assumait des initiatives politiques ouvertement opposées aux intérêts du nouveau souverain ottoman. Parmi ces initiatives citons deux d'entre elles, qui eurent une portée précise et immédiate: le soutien apporté au prétendant Mustafa, contre Murad II, après avoir obtenu des concessions importantes de sa part, et le déclenchement d'une opération militaire contre le sultan légitime du Danube inférieur, en Valachie, où, grâce à l'appui de Byzance, fut intronisé Dan II, qui entreprit immédiatement une offensive contre les positions turques disposées dans cette région⁸. Saisissant l'importance et la gravité des actions byzantines en vue de démanteler le pouvoir nouvellement installé, Murad II assiégea de nouveau Constantinople, l'été de l'année 1422⁹. Byzance, se reposant sur les succès enregistrés, décida d'entreprendre de nouvelles démarches auprès du monde catholique, afin de le déterminer à passer à l'action. Les chercheurs qui ont examiné ces circonstances ont relevé le voyage de Jean VIII en Italie, fin 1423, et, par la suite en Hongrie, au cours de l'année suivante. Toutefois, les historiens roumains et étrangers n'ont pas prêté attention à la mission préparatoire des messagers dépêchés en Hongrie, quelques mois avant le voyage de l'empereur en Occident, en dépit du fait que le rapport écrit qui avait consigné ce voyage présentait quelques détails importants sur l'action de la

⁶ La reconstitution la plus plausible de l'attaque ottomane, au printemps et en été, en 1420, est celle de Viorica Pervain, dans *Lupta antiotomană a țărilor române în anii 1419–1420*, dans « Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Cluj-Napoca », XIX, 1976, p. 55–79.

⁷ Franz Dölger, *op.cit.*, p. 107, nr. 3386 et p. 108, nr. 3388.

⁸ Viorica Pervain, *Lupta antiotomană la Dunărea de Jos în anii 1422–1427*, dans « Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Cluj-Napoca », p. 89–90.

⁹ John W. Barker, *op. cit.*, p. 359–360.

diplomatie byzantine à la fin du règne de Murad II et en début d'activité politique de Jean VIII, en tant que souverain associé. Le texte du rapport portant sur cette mission diplomatique appartient à l'humaniste italien Francesco Filelfo (1398–1481) qui passa sept ans à Constantinople (de 1421 à 1427) où il finit par maîtriser la langue grecque. De retour en Italie, il enseigna l'éloquence à Bologne, Florence, Sienne ; à Milan on lui conféra de nombreuses dignités. Filelfo a laissé une œuvre vaste, qualifiée d'aride, mais très précise sous le rapport de la chronologie¹⁰. Parmi ses écrits figure également une lettre adressée au cardinal Jacoppo Piccolomini, proche collaborateur du pape Pie II, qui l'a mentionnée dans son ouvrage intitulé *Rerum gestarum sui temporis et ad Pii continuationem, commentarii locupletissimi, ejusdemque epistolae perelegantes, rerum reconditarum plenissimae*, Francofurti, 1614.

Depuis Milan, le 26 janvier 1464, à l'âge de soixante-six ans Filelfo, qui était resté le même adepte enthousiaste de la croisade, offrait ses services pour la mise en œuvre des opérations anti-ottomanes qui se préparaient. Il invoquait à l'appui de ses bons offices l'expérience acquise depuis longtemps dans le combat contre les Turcs et insistait particulièrement sur la parfaite connaissance de la langue grecque, des lieux et des mœurs grecs :

... quippe qui annos septem apud Ioannem Paleologum Imperatorem et sapientem et fortem Constantinopolim egerim: et missus non solum orator ad Amorum istius impii Mahumeti patrem, sed ad Romanorum quoque imperatorem et ad regem Sigismundum illum, non modo Greciam omnem ad Triballos usque peragrari, sed mare Euxinum trireme ingressus in Asprocastri oram cum descendissem, universam campestem illam vastamque Scithiae latitudinem eques pervaserim, visisque et circumquaque cognitis et Gothis et Alanis, ac reliquis eius inferioris Scithiae populis, post altissimos supra Bagnam oppidum et inaccessibiles montes maximo labore et extremo periculo superatos, Bistritzam aplicuimus, urbem pulchram et populosam, ex altera montium parte ad radices, unde postridie eius diei, quo eo perveneramus, ad vesperam cum iter cepissemus magnis continuatisque itineribus Budam tandem, regium Pannoniae ulterioris emporium attigimus. Quo tempore, legatus apostolicus, Cardinalis Placentinus Branda Castellio agebat in Pannonia ad concitandum exercitum in Boemos. Ubi re, cuius gratia missus legatus veneram, ex sententia confecta, apud Sigismundum Regem, cum interea temporis Vladislaus Rex Poloniae, quae Sarmatia, cum eam duceret uxorem e qua is est Vladislaus natus, qui annis superioribus, dum audaciae mavult quam prudentiae habere rationem, apud Barnam a Turcis, iam plane fuis ac victis, est obtruncatus. Is inquam Vladislaus rex admodum senex me oratorem Imperatorium, per nuntium invitat ad nuptias. Quare

¹⁰ *Enciclopedia italiana di scienze, lettere ed arte*, vol. XV, Milano, 1932; des renseignements plus fournis concernant Filelfo dans *Cyriaque 'Ancône. Le voyageur, le marchand, l'humaniste*, par Jean Colin, Paris, 1981, p. 391–394.

profectus Cracoviam, non modo eis interfui nuptiis, sed orationem et huiusmodi nuptialem in maxima Regum Principumque et variarum gentium multitudine. Nam et Imperator ipse Sigismundus et Henricus Datiae Rex et Electores omnes Imperii et fere alii Duces ac Principes, cum ex finitimis tum ex longinquis etiam Regnis ad eas nuptias invitati, honoris gratia convenerant. Inde rursus cum in Pannoniam revertissem, non multo post tempore sum a Ioanne ipso Paleologo, qui ex Constantinopoli solverat in Italiam, et ex Italia negotii sui gratia, venerat ad Sigismundum in Pannoniam, iussus redire Constantinopolim ad sedandos domesticos fluctus, si qui fortassis eo a patria absente insurrexissent, ob fratrem ipsum Demetrium, qui nunc degit apud impium tyrannum Mahumetem, qui tunc etiam tentarat ad patrem huius Ammoratum transfugere. Qua ex re factum est, ut veluti reconciliatis animis inter fratres, et Demetrius proinde atque auxilium petiturus ad Sigismundum mitteretur, et ego clam, ut re omni exposita id agerem, ne liceret Demetrio, si a ratione fortassis animum avertisset, ex Pannonia transire ad Turcos, quod eius facinoris, sine magna illius Orientalis Imperii calamitate evenire non potuisset. Iussus igitur Constantinopolim confestim repetere ob eam quam dixi, causam, ubi Covinum venio, ad Danubium, e regione Spendorobori; unde traiecturus in Triballos, per quos mihi expeditissimum iter futurum erat, sum a Latinis quibusdam gnarisque mercatoribus factus certior, se audisse Hadrianopoli, quae urbs quondam condita ab Oreste Agamemnonis filio, Orestaque primum nominata, deinde Hadrianopolis ab Hadriano Caesare, quod eam deletam instaurasset, posita est ad Ebrum in Thracia, me iam menses complusculos agere in Pannonia apud Sigismundum. Itaque ne ullo pacto per agrum Turcorum iter facerem si mea mihi salus cara esset, et movere et detertere non desinebant. Quas mihi adorationes diligentius cogitanti, sanius consilium est visum ut eiusmodi omissio itinere diverterem ad partes Transsilvanas quas vocant, ut inde per Vallachos maturans ad Danubii hostium, cui hoc tempore Licostomum est nomen, navim Genuensem, quae propedie est navigatura ad Galatam, inscenderem; qui frustra ubi contendissem (nam ex eo loco navis multo ante solverat) coactus sum rursus continuatis per Sythiam longisque itineribus Asprocastrum repetere. Id enim oppidi in Moldavia est positum ad Euxinum.

Nam eo ex Thracia mercatoria navigia frequentius applicant. Quare sperabam brevi me compotem voti factum, ea Constantinopoli confecturum, quae fidei diligentiaeque meae commissa fuerant. Sed mea me longe fefellit spes. Nam neque navigium ullum Asprocastri offendi, neque si offendissem, conducturum fuerat, Imperatoriae voluntati ea per me exponi eius parentibus, quae mihi exponenda mandaverat, adeo erant eorum mentes adversis de filio Demetrio rumoribus exasperatae in Ioannem. Quamobrem cum illic diutius expecto navigiorum inopia, advenit tandem Imperator ipse ex Pannonia, ad quem accipiendum cum triremes duo advolassent ex Thracia, illis Constantinopolim revehimur sextodecimo mense, posteaquam inde primum discessum esset.

Filelfo précisait dans son exposé le fait qu'il s'était embarqué sur une trirème, tout au début de 1423, à Constantinople, qu'il avait débarqué à Asprokastron, qu'il avait parcouru la Moldavie du sud au nord, poussant jusqu'à Baia, avait franchi les Carpates et, après une halte à Bistrița, s'était porté vers Buda, où il avait rencontré le roi Sigismond, auquel il avait présenté le message impérial de Constantinople. Au printemps de l'année suivante, en qualité d'ambassadeur impérial, il avait été invité, par l'intermédiaire d'un envoyé spécial, au mariage du vieux roi Vladislav Jagellon de Pologne. À Cracovie, à la cérémonie nuptiale, Filelfo avait prononcé un discours solennel où il exprimait ses bons vœux, en présence d'une brillante assemblée de rois et de princes de différents pays. Selon les dires de Filelfo, il avait rencontré, par la même occasion, le cardinal Branda Castiglione, qu'il avait déjà vu à Buda. Jean VIII, qui venait d'arriver dans la capitale du Royaume hongrois, après avoir effectué le voyage en Italie rappela Filelfo à Buda et l'envoya en hâte à Constantinople, avec la mission d'apaiser les conflits issus des controverses des gouvernants concernant les options de politique extérieure; il s'agissait, plus précisément, des inclinations pro-ottomanes de Démétrios Paléologue, l'un des frères de Jean VIII. La route vers Constantinople, à travers la Péninsule Balkanique, s'avéra impraticable; Filelfo décida alors de se diriger vers Chilia, où il constata qu'il n'y avait pas de navires accostant au port. Quittant les bouches du Danube Filelfo partit pour Asprokastron où il fut rejoint, finalement, par Jean VIII; à son tour, l'empereur avait eu l'intention de s'embarquer à Chilia, port vers lequel on avait acheminé les navires sollicités à Constantinople. L'empereur byzantin et son conseiller italien partirent enfin pour Constantinople, quittant Asprokastron. Filelfo affirme qu'il n'avait pas revu la capitale depuis seize mois.

Entre l'arrivée de Filelfo à Buda et sa présence au mariage royal de Cracovie s'était produit un événement important avec l'apport des byzantins, fait regrettamment omis par les byzantinnistes. La réunion des rois de Hongrie et de Pologne, fin mars 1423, à Késmark en Zips, a mis fin à une contestation acharnée provoquée depuis trois ans, au moment où Sigismond avait imposé une solution favorable à l'Ordre teutonique, son allié entré en conflit territorial avec l'Union polonaise-lituanienne. La réconciliation des Hongrois et des Polonais a éliminé une tension internationale qui contrariait les espérances des souverains byzantins, qui désiraient obtenir l'appui des deux royaumes catholiques. Un contemporain, André de Regensbourg, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire, a noté, le 20 avril 1423, dans son journal l'événement de Késmark dans les termes suivants:

Item hie ist zu merchen, daz unser herr der kunig (= Sigismund) und der kunig von Polan und herczog Witolt und der dispot (= Ștefan Lazarevici) und des kayzers räte von Kriechen sind gewest pey einander zu dem Kassmarkht und sind mit einander veraint. Item dapey ist gewesen herczog Heinreich von Bayern, item der herczog von Sachsen. Item der kayser von Tatray hat auch sein rat pey unserm herrn dem kunig. Item der Merczweida hat derslagen

Turken 50 tausent uns auf 10 tausent, die sind ervonkomen, und iren hauptman unserm herren dem kunig gefangen pracht. Item so hat der kunig von Polan zu haws geladen den romischen kunig und die pesten fursten und gab yn 200 essen und 60 essen. Item als man die Turken slueg do vand man dez kunigs von Polan zwey panir under dem hauffen. Item als das verricht ward, da läut man all gloken vor frewden. Item alle die herschaft, die pey einander gewesen, die haben nicht mer gehabt dann 8 tausent pfärd. Das ist geschechen an unsern frawn tag in der vasten (= 25 mars).

Bien que la source allemande n'ait pas mentionné le nom de Filelfo, vraisemblablement c'était toujours lui qui avait représenté la Cour byzantine à la réunion de Késmark. La présence d'un messenger de Byzance à cet événement déroulé dans un climat optimiste, créé par la nouvelle de la victoire éclatante de Dan II, remportée sur les Turcs, sur le Danube inférieur, résultant en partie de l'initiative byzantine, confirme l'attention spéciale prêtée par les gouvernants de l'Empire byzantin envers l'évolution de la situation politique et militaire aux événements en cours en Europe centrale. L'activité diplomatique déployée par Filelfo en Europe centrale fait partie intégrante de l'un des revirements de la politique byzantine, dans ses tentatives de sauvegarder l'empire. À partir de quelques documents ayant trait aux années 1421–1424 on peut dégager la conception d'ensemble du plan d'action élaboré par Jean VIII; d'une part, il tâchait de saper les fondements du pouvoir, en soutenant les prétendants au trône adversaires du sultan Murad II, de créer une diversion militaire au nord de la Péninsule Balkanique en réactivant le front danubien avec le concours de Dan II, et, d'autre part il essayait d'accélérer le déclenchement de la croisade par l'intensification des négociations concernant l'union des Eglises Orientale et Occidentale, par l'offre de médiation dans le cas litigieux dalmate, entre Venise et la Hongrie, et par la participation – quoiqu'elle fût symbolique – au moment solennel de réconciliation des Hongrois et des Polonais. L'action remarquable de la diplomatie byzantine a été poursuivie tant dans l'espace méditerranéen que dans celui de l'Europe centrale, tant dans le domaine des rapports ecclésiastiques que dans celui des initiatives politiques et militaires visant à desserrer l'étau ottoman. Comme la réussite de cette initiative se faisait attendre, le souverain byzantin a été contraint d'entamer des pourparlers avec les turcs afin d'obtenir un répit.

Francesco Filelfo s'est impliqué dans les négociations les plus importantes de l'Empire byzantin. Lui-même affirme avoir représenté le pouvoir suprême de l'Empire dans ses pourparlers avec le sultan Murad II, avec Sigismond de Luxembourg et avec Vladislav Jagellon. Il a joui de l'entière confiance de l'empereur Jean VIII Paléologue, qu'il a servi avec dévouement et beaucoup de tact. Le fait qu'il ait été sollicité de contribuer à l'aplanissement des conflits issus au sein de la famille impériale est un témoignage éloquent de la confiance dont il jouissait à la Cour de Constantinople. Admirateur de la culture hellénique, Filelfo a appliqué toute son énergie à poursuivre son but, de sauver Byzance, étant l'un des

représentants d'élite du courant que l'on pourrait désigner, avec une pointe d'anachronisme, pour philhellénisme humaniste. Les itinéraires empruntés par les deux représentants de la diplomatie byzantine, Filelfo et Jean VIII, sont singulièrement édifiants pour l'histoire roumaine de cette époque. Débarquant à Asprokastron, Filelfo avait parcouru la Moldavie jusqu'à Baia et, après avoir passé les montagnes, il avait traversé la Transylvanie, poursuivant sa route vers Buda. À son retour, la traversée de la Péninsule Balkanique – la voie la plus rapide menant à Constantinople – s'avérant trop risquée, le messenger impérial se dirigea vers Licostomo (bouche du Danube). Son désir de partir de Licostomo fut vain; il était illusoire d'espérer de quitter Licostomo, car les navires s'en détournèrent, n'accostant plus aux bouches du Danube. Fait explicable soit par les attaques turques à Chilia, signalées par différents documents, soit par le blocus du commerce sur le Danube, entrepris par le voïvode moldave Alexandre le Bon, mesure attestée par certaines sources, quelques années plus tard, mais qui avait été appliquée, probablement dès lors¹¹. Mentionnons un autre fait remarquable: pour arriver à Chilia à partir de Cuvin, Filelfo a dû s'acheminer vers la Transylvanie. Il n'y avait aucune raison d'attendre à Licostomo des navires qui n'abordaient plus ce lieu. Filelfo partit pour Asprokastron à la recherche d'un moyen de transport maritime vers Constantinople. La suspension de la navigation aux bouches du Danube, constatée par Filelfo arrivant dans cette région fut confirmée peu après par Jean VIII Paléologue. À son retour de Buda, se dirigeant vers Chilia, l'empereur fut obligé de changer l'itinéraire établi en raison des faits mentionnés antérieurement et se porter alors vers Asprokastron. Les nouvelles données figurant dans la lettre de Filelfo facilitent l'exclusion d'une confusion concernant apparemment des détails mais leur portée pouvait avoir d'éventuelles implications générales. Selon Georgios Sphrantzes¹², fin décembre de l'an 33 (=1424), l'empereur Jean est revenu à Constantinople, venant de la prénommée Chilia sur le Danube, où des navires accostaient en partance pour Constantinople. Car, auparavant, il avait envoyé en Hongrie, par voie terrestre, un messenger appartenant à un autre pays et parlant une autre langue, porteur d'un message chiffré. « Et lorsque j'ai eu le papier qui mentionnait qu'il était sain et sauf et qu'il allait se diriger vers la Grande Valachie (Megali Vlahia), que des vaisseaux acheminés vers Chilia l'embarqueront et le ramèneront, j'ai éprouvé une grande joie. » Sphrantzes, se trouvant dans l'entourage de Manuel Paléologue, détenait toutes les données pour être bien renseigné sur ces détails. Néanmoins son affirmation comporte une inexactitude glissée involontairement. Il est vrai que les navires sollicités par Jean VIII, depuis qu'il se trouvait sur le territoire du royaume de Hongrie, avaient été acheminés vers Chilia,

¹¹ Pour le blocus sur le Danube, institué par le voïvode Alexandre le Bon, dans le but de favoriser le commerce avec Asprokastron, v. Virgil Ciocâltan, *Raporturi moldo-lituaniene, 1420–1429*, dans le volume *Românii în istoria universală (1420–1429)*, III, 1988, p. 142.

¹² Georgios Sphrantzes, *Mémoires 1401–1477*, édition critique de Vasile Grecu, Bucarest, 1966, p. 18–19 (Scriptores Byzantini, V).

mais au cours de son voyage à travers la Hongrie et le territoire valaque l'empereur associé au trône s'était rendu compte que l'embarquement à Chilia n'était plus possible, ce qui l'avait déterminé à se diriger vers Asprokastron. Parmi les brèves notes chronologiques que leur dernier éditeur a nommées « Kleinchroniken » il y en a une qui confirme la partance de Byzance des vaisseaux qui devaient embarquer l'empereur Jean VIII, le 13 septembre 1424, à Asprokastron: « et le 13 du mois de septembre, troisième indiction de l'an 6933 (=1424) deux vaisseaux (katerga) ont gagné le large, se dirigeant vers Asprokastron pour ramener le saint basileus Jean, kir et avthentis. »¹³ L'information a été confirmée par les notes chronologiques de la ville de Mesembria: « en l'an 6933 (1424, erreur glissée dans la note, qui indiquait 6946), troisième indiction, le basileus Jean a quitté Asprokastron, arrivant à Mesembria avec deux vaisseaux (katerga) le 20 du mois d'octobre, un vendredi. »¹⁴ Le motif de cette entorse faite à l'itinéraire, de Chilia à Asprokastron, paraît difficilement explicable à l'éditeur du recueil des « Kleinchroniken » byzantines; le texte de la lettre de Filelfo nous apprend quelle en fut la raison: la liaison maritime de Chilia continuait d'être bloquée. Par la suite, Jean VIII, l'automne de l'année 1424, se trouvant en Moldavie, a fait une halte à Asprokastron, où il est arrivé par une route que nous ignorons, probablement par la Transylvanie¹⁵.

Les nouveaux renseignements contenus dans la lettre de Filelfo exigent quelques considérations portant sur le rôle de la Moldavie servant d'intermédiaire – même si ce rôle était passif – entre les forces de la croisade, en Europe centrale, et l'Empire byzantin, gravement périclité par les progrès de la puissance ottomane. Même si au siècle précédent Jean V Paléologue avait voyagé en Hongrie, au fil du Danube, en se rendant à la cour du roi Louis d'Anjou, à l'époque de ses successeurs du XV^e siècle la communication entre les deux puissances avait été assurée par la Moldavie. Face à la nouvelle situation, le rôle de Asprokastron a été primordial. Filelfo s'est arrêté en cette cité du liman du Dniestr, tant à l'aller qu'au retour de son voyage en Hongrie. Jean VIII est rentré à Constantinople, s'embarquant sur un vaisseau accosté à Asprokastron. Son frère, Démétrios, est passé en Moldavie par la même cité moldave du Pont-

¹³ Peter Schreiner, *Die byzantinische Kleinchroniken*, I. Teil, Einleitung und Text, Wien, 1975, p. 118.

¹⁴ Idem, *Studien zu den BPAXEA XPONIKA*; München 1967, p. 205 (*Miscellanea Byzantina Monacensia*, hrsg. Von Hans-Georg Beck, Heft 6); quant à l'erreur chronologique du texte de la chronique, *Ibidem*, p. 164–166.

¹⁵ La thèse contraire, contestant la présence de Jean VIII en Moldavie, est soutenue par Alexandru Elian, *Moldova și Bizanțul în secolul al XV-lea*, dans le volume *Cultura moldovenească în timpul lui Ștefan cel Mare*, București, 1954, p. 109 et 119–130. À l'opposé, Ștefan Gorovei, dans *Un episod din „recuperarea” Bizanțului. Prima operă a spătarului Nicolae Măneasa*, dans « Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol », XXII, 1985, 2, p. 459, partant de l'hypothèse de l'appartenance de Chilia à la Moldavie, à cette époque, considère comme bien fondée la tradition tardive ayant trait à la rencontre entre le voïvode Alexandre le Bon et l'empereur Jean VIII.

Euxin¹⁶. C'est toujours à Asprokastron que débute l'héroïque carrière de Dan II, représentant illustre de la série de princes valaques que Nicolae Iorga se plaisait à nommer « les chevaliers ». Mentionnons également un fait remarquable, à savoir qu'un émissaire spécial de la croisade, le sieur Guillebert de Lannoy, après avoir établi des contacts avec des personnalités de premier ordre en Europe Centrale s'est rendu à Constantinople toujours par la Moldavie, où il fut reçu par le voïvode Alexandre le Bon, et qu'il est passé par Asprokastron pour arriver à Byzance. La déviation finale de l'itinéraire de Filelfo et de Jean VIII, de Chilia à Asprokastron, pose le problème des rapports entre la Moldavie et la Valachie, en fonction de leurs liaisons avec la mer Noire, entre la Hongrie et la Pologne, après la fin de la domination génoise aux bouches du Danube. A la lumière des nouveaux renseignements présentés dans la lettre de Filelfo on comprend mieux l'action d'Alexandre le Bon qui avait bloqué la navigation sur le Danube pour favoriser la circulation par la voie moldave, dont le point de contact avec la mer se trouvait au liman du Dniestr.

Le rappel des aspects relevés dans le texte de Francesco Filelfo signale la nécessité de remettre à jour la recherche sur les rapports entre Byzance et la Moldavie à l'époque des derniers Paléologue, plus exactement l'intervalle entre la création du siège métropolitain de Moldavie et le Concile de Florence, même jusqu'en 1444, période marquée par le danger imminent de l'expansion ottomane et par les efforts de la contrecarrer.

Traduit de l'original roumain par Lydia Ciucă

¹⁶ Pour l'épisode du prince impérial Démétrios et l'agitation provoquée à Constantinople par son option politique, v. Peter Schreiner, *Die byzantinischen Kleinchroniken, II, Historischer Kommentar*, Wien, 1977, p. 421–422 et Ivan Džurić, *Sumrak Vizantije. Vreme Jovana VIII. Paleologa (1392–1448)*, Beograd, 1984, p. 250–251.